

Polichinelle ou bien cheval, le mors aux dents ;
Et j'y compte, et je vais l'attendre, ici dedans . . .
Petit Jésus, ami des petits, oh ! viens vite,
Viens voir comme pour toi mon cœur d'amour palpite ! »
Les heures cependant, oiseaux effarouchés,
Les heures s'envolaient de clochers en clochers,
Et passaient au-dessus de lui, lentes, sonores,
Messagères du chœur des prochaines aurores.
Et Criquet regardait, tout là-haut, dans l'azur,
Le rectangle du ciel, mystérieux et pur
Et profond, où Jésus, petit Jésus, son Maître,
En un grand nimbe d'or va bientôt apparaître.
Criquet songeait aussi, sans doute, au compagnon
Dont Lois lui parlait, compagnon de carton,
Un très beau, très gentil, très bon polichinelle,
Mouvant jambes et bras au gré d'une ficelle,
Avec qui l'on fera tout de compte à-demi,
Et qui va devenir tout de suite un ami . . .
Oh ! toi qui fus toujours aux humbles doux et tendre,
Noël, petit Noël, ne te fais plus attendre ! . . .
Encore une heure, lente et triste comme un glas . . .
Le froid saisit Criquet, il est gourda, il est las ;
Et les petits points d'or des plaines étoilées
Lui font juste l'effet de fleurettes gelées ;
Et cette impression seule glace Criquet,
Comme, en son pauvre trou de muraille, un friquet.
— « Oh ! dit-il, oh ! pourquoi l'Enfant Jésus que j'aime
Ne me mène-t-il pas au ciel à l'instant même ?
Est-ce qu'il ne va pas venir bientôt, bientôt,
Tendre au pauvre orphelin, au frère moricaud,
Sa douce main, toujours compatissante et bonne,
Et le soustraire aux coups qu'un dur maître lui donne ? »
Allégresse ou douleur, qu'est-ce qu'éprouve enfin
Criquet ? — Il ne sait pas. Est-ce le froid, la faim,
Ou l'accablant sommeil, ou quelque joie immense,
Où son cœur à ses maux va trouver allégeance ?
Criquet pâlit, pourtant, il sourit doucement :
Car il vient d'entrevoir là-haut son Roi charmant,
Son cher petit Jésus, avec sa robe blanche,
Sa ceinture, couleur d'azur ou de pervenche.

bien ?